

# Résumé



**De bonnes raisons pour répondre aux questions de demain / La Bibliothèque nationale d'Allemagne, d'hier à aujourd'hui** (Susanne Oehlschläger, Ute Schwens)

(pp. 234 – 238)

Des 30 mai au 2 juin prochains se tiendra à Francfort-sur-le-Main le 106<sup>e</sup> Congrès des Bibliothécaires allemands. Ce sont plus de 3 000 visiteurs qui sont attendus à cette manifestation qui est le plus grand événement de formation professionnelle en Europe pour les bibliothèques et les experts de l'information. «Médias, individus et marchés» est l'intitulé qui a été retenu. Outre les nombreuses contributions, ateliers et débats qui auront lieu dans les espaces du congrès, les bibliothèques de Francfort seront ouvertes aux visiteurs, tout particulièrement la Bibliothèque nationale d'Allemagne (Ndt: Deutsche Nationalbibliothek) (DNB). Dans les pages de BuB, le lecteur découvrira cet établissement à la riche histoire depuis sa création voici plus de cent ans jusqu'aux missions contemporaines de collecte.

C'est en 1912, que la DNB a été créée à Leipzig sous le nom de «Bibliothèque allemande» (Ndt: Deutsche Bücherei). Ce n'est que depuis 1946 en vérité que la localisation à Francfort d'une «Bibliothèque allemande» (Ndt: Deutsche Bibliothek) autonome s'est imposée. Il faut imputer à la partition de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale la cause de cette installation, puisque, du point de vue de l'Occident, aucun accès aux collections de la Bibliothèque allemande de Leipzig n'était plus envisageable.

A ses débuts, la Bibliothèque allemande de Francfort fut hébergée par la Bibliothèque universitaire de Francfort. En 1952, elle acquit le statut d'établissement régional du Land de Hesse. Par l'adoption de la loi sur la Bibliothèque allemande en 1969, la Fédération en reprit la responsabilité. Jusqu'à la Réunification, les deux bibliothèques cheminèrent séparément pour finalement être également réunifiées par l'Accord d'Unification en 1990 sous le nom de Bibliothèque allemande.

**Déterminer les provenances des fonds patrimoniaux / Un aperçu de la démarche portée par l'association HeBIS et la Bibliothèque municipale et scientifique de Mayence – L'écclairage d'un projet exemplaire de recherche de provenance** (Annelen Ottermann)

(pp. 252 – 257)

Dans le numéro de décembre 2016, BuB s'était déjà amplement fait l'écho du traitement réservé aux spoliations nazies. Pour autant, le sujet de la recherche de provenance n'est en aucun cas épuisé, ainsi qu'en témoigne la contribution de Annelen Ottermann. Elle nous propose un aperçu saisissant d'un projet contemporain de recherche de provenance, conçu en dehors de la recherche sur les spoliations nazies.

Depuis le début du troisième millénaire, la détermination de la provenance – en quelque sorte troisième et nouvelle étape du signalement aux côtés de l'indexation et du catalogage – s'impose comme mission centrale des bibliothèques. D'un établissement à un autre, les fonds concernés diffèrent ; il peut s'agir des collections imprimées au sens large depuis l'époque incunable jusqu'aux temps les plus proches de nous ou bien spécifiquement de la recherche sur les spoliations nazies. Les outils employés et les motivations sous-tendues sont toujours les mêmes : les spécificités de l'exemplaire expriment l'origine et l'histoire d'un ouvrage en particulier et transporte, au-delà du seul contenu au sens strict, des (méta-)informations. Parmi les singularités d'un document, nous pouvons citer par exemple l'ex-libris, les mentions d'appartenance, les caractéristiques de la reliure et de la vente, des notes de censure, des surcharges manuscrites dans les marges et la conception de la reliure. Ces derniers marqueurs ainsi que d'autres propres à l'exemplaire sont conservés, documentés et rendus interrogeables au cours d'une recherche.

**Il n'est pas de matin sans hier / Les livres de jeunesse et les bibliothèques en Roumanie: un récit de voyage** (Birgit Dankert)

(pp. 270 – 275)

Birgit Dankert a enseigné pendant plus de 25 ans en tant que professeure en sciences des bibliothèques et de l'information à Hambourg. Elle compte parmi les experts les plus renommés en Allemagne pour la littérature enfantine et de jeunesse. Elle retient un projet de don de livres pour la Roumanie comme point de départ à la présentation dans les pages de BuB de la situation de la littérature de jeunesse et des bibliothèques en Roumanie.

Avec près de 20 millions d'habitants, la Roumanie recouvre une littérature nationale diverse et plurilingue. Après la dictature et la nouvelle orientation, le pays a bénéficié durant quelques années d'une infrastructure nationale éditoriale qui a rendu possible près de 15 000 nouvelles publications dont 2 000 titre de littérature enfantine et de jeunesse. Les auteurs, les illustrateurs, les éditeurs et l'ensemble des métiers œuvrant à la diffusion sont en quête de choix marketing permettant le développement des chiffres d'affaires de même que des pratiques de lecture. Pour l'heure, ils ne notent pas de différence.

De nombreuses difficultés de la branche sont comparables à celles relevées en Allemagne : le commerce par Internet accélère la disparition de la librairie dans les territoires. Il faut d'ailleurs se défendre de façon rusée pour le maintien de chaque implantation locale de lecture publique. Pour ce qui touche aux licences, c'est l'influence anglo-saxonne qui domine. L'internationalisme désiré pour la littérature, enrichi d'ailleurs de titres allemands, est pris dans le tourbillon du «mainstream» qu'impose le marché. Les auteurs et illustrateurs roumains, les éditeurs engagés souhaitent bâtir un groupe de pression et de reconnaissance à l'étranger où souvent c'est la littérature d'émigration qui est connue. Parallèlement, un équilibre doit être trouvé entre les supports analogiques et numériques. Les préférences de lecture déterminées par le genre, la progression de la science-fiction et de la fantasy de tous ordres et sur tous supports semblent irrémédiables.

*Traduit par David-Georges Picard*